LE ROUMAIN ET LE LATIN DANS L'EXPRESSION DES PROVERBES BIBLIQUES. UNE APPROCHE PRAGMATIQUE

Dr. Raluca Felicia TOMA
ralucafeliciatoma@yahoo.com

Abstract: This paper is a pragmatic analysis of the developed paremiological expressions (*proverbs of Solomon*, various other proverbs, sayings, maxims, "wise words") in the *Old Testament* and the *New Testament*, which - by their logical and grammatical scale, by the message conveyed - lend themselves to pragmatic interpretation.

In this research we apply an extended grid of the methodology of pragmatic analysis, processed, however, to be applied to what we intend to reveal from the structure of biblical phrases.

Keywords: logical, linguistics, biblical discourse.

i. Préliminaires méthodologiques

On entend par "analyse pragmatique" *l'interprétation de l'intéraction communicative*, respectivement l'interprétation des marques *de la production de l'énoncé* et les effets obtenus suite à la *réception de l'énoncé*, dans le sens que Charles Morris accorde à la notion de "pragmatique linguistigue"[1]. Notre attention est dirigée quand même, avant tout, vers l'identification de ces marques – à tous les niveaux du discours phonétique, sémantique, syntactique, morphologique – vers l'activité énonciative. Autrement dit, on utilise plutôt les instruments méthodologiques du pragmatisme européen[2], que ceux des représentants anglo-américains du domaine en cause. Cela veut dire qu'on accordera toute son attention à l'approche multidisciplinaire (linguistique, psychologie, logique, histoire, etc.), indispensable pour *l'analyse contextuelle* que la

[1] Charles Morris, 1979, *Logical Positivism, Pragmatism and Scientific Empiricism*, New York: AMS Press (Ed. I: Paris, Hermann et Cie, 1929).

[2] Il s'agit, surtout, des représentants de l'école linguistique de Genève: Jacques Moeschler, Anne Reboul et autres.

BDD-A4106 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

pragmatique suppose, mais les deux axes sur lesquels on construira sa démarche sont, essentiellement, la logique et la linguistique.

Sans trop s'éloigner du positivisme logique, que la pragmatique – dans sa qualité de science indépendante – a rejetté, mais a englobé en même temps, on soulignera surtout la structure c) des trois séries d'éléments définitoires de la pragmatique, systématisés par les auteurs DSL, respectivement, la nature intentionnelle et rationnelle du discours, respectivement, la mise en évidence de la stratégie communicationnelle[3].

Une pareille approche est naturelle dans un texte dont le contenu est éminemment dogmatique, c'est-à-dire idéologique, un texte qui se propose de révéler un univers spirituel basé sur certains canons de la pensée et de la conduite humaine. En s'agissant de la relation entre l'homme et le spirituel, d'une part, mais aussi de la relation entre la vie citadine, matérielle et la vie spirituelle de l'homme, d'autre part, le texte biblique se cantonne aux faits de vie terrestre qu'il projette cependant dans un univers infini. Les origines du monde appartiennent – on nous dit – au Démiurge, qui a crée tout ce qu'il y a sur la terre et dans les cieux, et le futur de l'humanité que c'est toujours lui qu'il a créé, se trouve dans les cieux ou sous la terre, en fonction de la conduite des hommes pendant leur court passage sur la terre. C'est entre ces repères que l'homme doit comprendre les rigueures d'un certain code moral et de trouver les modalités d'harmoniser sa vie avec la "loi" chrétienne.

Dans nos analyses, on appliquera une grille extraite de la méthodologie de l'analyse pragmatique, qu'on a quand même interprétée pour pouvoir l'appliquer le mieux possible à ce qu'on s'est proposé à relever de la structure des phraséologismes bibliques.

A. Au premier niveau, on soulignera, dans la perspective de la logique formelle et de la logique mathématique, les termes de *l'énoncé logique*, dans le sens classique de la notion, d'expression d'un jugement, à l'aide d'un sujet logique, d'un prédicat logique, ainsi que de la mise en évidence du contexte (des circonstances) et des connexions qui rendissent les dates essentielles du jugement respectif.

B. En étroite liaison avec ces dates logiques, on cherchera les implications ontologiques et spirituelles: le contexte historico-géographique qui a engendré la formulation de l'énoncé respectif, les réflexes psychologiques, les déterminations ethniques etc.

[3] D.Ş.L., s.v. *énoncé.*

BDD-A4106 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

C. Au niveau suivant, on détaillera la *structure linguistique de l'énoncé*, en analysant ses particularités grammaticales, sémantiques et phonétiques. Évidemment que chacun de ces paliers détermine tant le message proprement dit, le signifiant, que les nuances supplémentaires, la valeur connotative du message, toutes celles-ci étant étroitement liées avec les dates sélectionnées aux niveaux antérieurs (1 et 2). Nous précisons dès le début qu'on entend par *énoncé* non seulement la séquence minimale composée d'un groupe verbal et d'un groupe nominal, mais aussi toute "structure significative, *constituée d'un ou plusieurs propositions* et inclue entre deux pauses (notre soulignement, R.F.T.)[4]. La séquence respective nous oblige à définir aussi la notion de *jugement* que nous utiliserons dans nos analyses. Dans ce cas aussi, on a opté pour l'acception aristotélique du terme, c'est-à-dire pour le sens de "forme logique fondamentale" par lequel on réalise l'affirmation ou la négation d'une idée, par la triple relation: sujet logique – prédicat logique – copule.

On a opté pour cette acception du mot précisément pour préserver la neutralité à l'égard de la distinction traditionnelle "proposition/phrase", une fausse distinction, qui conduisait d'ailleurs à des ambiguïtés, car la terminologie strictement grammaticale ne se superposait ni à celle des traités de grammaire des autres langues, ni à celle de la logique formelle. La majorité des énoncés que nous y avons analysés représente ce qu'on appelle "phrase" dans la grammaire traditionnelle roumaine, c'est-à-dire un énoncé qui contient au moins deux groupes verbaux prédicatives. Mais les formules parémiologiques qui constituent les objectifs de notre analyse représentent, d'habitude, aussi des *énoncés ambigus*, c'est-à-dire qui se prêtent à plusieurs interprétations sémantiques, à des décodages en plusieurs clés, paliers etc. On entend de ce qu'on a dit au-dessus que l' énoncé représente, dans l'acception pour laquelle nous avons opté, non le procès de l'énonciation, mais le résultat de l'acte de l'énonciation, le produit statique, componentiel, de l'activité communicative.

Dans le cadre de celle-ci, on analysera:

a) la structure syntactique des phrases/propositions;

b) la structure morphologique des groupes nominaux, verbaux et des déterminations attributives et complémentaires;

c) le sémantisme des termes-clé et des certains mots à valeur connotative spéciale dans la construction du message;

[4] *Ibidem.*

BDD-A4106 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

d) les effets euphoniques des certains termes de l'énoncé, si c'est le cas;

e) les effets stylistiques des tournures syntactiques, morphologiques, des connotations logico-sémantiques des certains mots, ainsi que des variantes phonétiques et phonologiques sélectionnées par les traducteurs de la version roumaine et du texte en discussion.

Évidemment que le spécifique de chaque unité phraséologique impose l'attribution d'un espace plus ou moins large à l'un ou l'autre des paliers d'analyses prévus dans la grille *ad hoc* que nous avons décrite ci-dessus, tout comme chacun d'entre eux peut être ignoré et/ou remplacé par un autre critère d'analyse, emprunté de la méthodologie des sciences connexes impliquées (la psycholinguistique, la sociolinguistique, la téologie, l'histoire, la logique etc.).

Pour l'analyse de la *parole* et de *l'énoncé* nous utiliserons la méthode et, implicitement, la terminologie proposées par le collectif d'auteurs de la *Grammaire de la langue roumaine* de l'Académie Roumaine, édition 2005.

ii. L'analyse des structures logico-linguistiques

De suite, nous analyserons un proverbe biblique de l'*Ancien Testament*, *Le Livre de proverbes*, que nous appèlerons par la suite, d'après les éditions que nous utiliserons, des *Maximes* ou des *Proverbes* ou le *Livre de Salomon*. L'analyse-modèle débutera avec un proverbe qui reflète très bien la structure logique, grammaticale et stylistique de tout énoncé à caractère parémiologique de la parole laïque ou religieuse à savoir, celui exprimé dans le Verset 10:19 du livre cité:

Mulțimea cuvintelor nu scuteşte de păcătuire, iar cel ce-şi ține buzele lui este un om înțelept

(Celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher, Mais celui qui retient ses lèvres est un homme prudent)

(*Ibid*., trad. Gala Galaction et Vasile Radu).

Version:

Cine vorbeşte mult nu se poate să nu păcătuiască, dar cel ce-şi ține buzele este un om chibzuit

(*Maximes*, 10,19, trad. D. Cornilescu)

BDD-A4106 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

D'autres versions roumaines et étrangères seront citées au fur et à mesure que les divers aspects de l'analyse l'imposeront.

A) *L'encadrement logico-thématique*

La *Maxime* 10, 19 de Salomon fait partie du groupe nombreux des "sagesses" relatives aux péchés qui sont commis "en parole". Plusieurs maximes des livres 10ème, 11ème, 12ème etc. traitent ce sujet[5].

Les correspondances auxquelles les éditions d'étude renvoient (Thomson, premièrement)[6] se réalisent avec *Iov*, 15, 13: "Să se apere [înțeleptul] cu cuvinte care n-ajută la nimic şi prin cuvântări care n-ajută la nimic?" (Est-ce par d'inutiles propos qu'il se défend? Est-ce par des discours qui ne servent à rien?), ainsi que les proverbes 12, 13 et 14, 21 du même Salomon: "*În păcătuirea cu buzele este o cursă primejdioasă, dar cel neprihănit scapă de bucluc*" (Le malheur poursuit ceux qui pèchent, Mais le bonheur récompense les justes), respectivement: "*Cine dispreţuieşte pe aproapele său face un păcat...*" (Celui qui méprise son prochain commet un péché...).

À notre avis, toutes ces maximes présentent comme terme essentiel la *parole*. C'est en parole qu'on peut commettre des péchés, c'est vrai, mais c'est toujours la parole celle qui peut édifier l'être humain. Le seul exemple qui représente le péché par autre expression que celle de la parole prononcée est le Proverbe 14, 21, avec lequel l'aire de référence est élargie par la série des correspondances, visant une attitude, en général, et pas nécessairement une attitude exprimée verbalement.

---

[5] Cf. 10, 17: "*Cine îşi aduce aminte de certare apucă pe calea vieţii, dar cel ce uită mustrarea apucă pe căi greşite*" (Celui qui se souvient de la correction prend le chemin de la vie, Mais celui qui oublie la réprimande s'égare); 10,18: "*Cine ascunde ura are buze mincinoase şi cine răspândeşte bârfele este nebun*" (Celui qui dissimule la haine a des lèvres menteuses, Et celui qui répand la calomnie est un insensé); 10, 20: "*Limba celui neprihănit este argint ales, inima celor răi este puţin lucru*" (La langue du juste est un argent de choix ; Le coeur des méchants est peu de chose); 10, 21: "*Buzele celui neprihănit înviorează pe mulţi oameni...*" (Les lèvres du juste dirigent beaucoup d'hommes...); 11, 9: "*Cu gura lui, omul inteligent pierde pe aproapele său, dar cei neprihăniţi sunt scăpaţi prin ştiinţă*" (Par sa bouche l'impie perd son prochain, Mais les justes sont délivrés par la science); 11, 12: "*Cine defaimă pe aproapele său este fără minte, dar omul cu pricepere primeşte şi tace*" (Celui qui méprise son prochain est dépourvu de sens, Mais l'homme qui a de l'intelligence se tait); 12, 18: "*Cine vorbeşte în chip uşuratic răneşte ca străpungerea unei săbii, dar limba înţelepţilor aduce alinare*" (Tel, qui parle légèrement , blesse comme un glaive; Mais la langue des sages apporte la guérison); 13, 3: "*Cine îşi păzeşte gura, îşi păzeşte sufletul, cine-şi deschide buzele mari aleargă spre pieirea lui*" (Celui qui veille sur sa bouche garde son âme; Celui qui ouvre de grandes lèvres court à sa perte) et ainsi de suite.

[6] Cf. la *Bible* ou l'*Écriture Sainte*, Édition d'étude Thomson, la Buona Novella Inc – Bible Publishing House / Les Éditions de l'Université Emanuel, Levis – Bergamo, Italia / Oradea, Roumanie, 2002.

BDD-A4106 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

- Comme jugement structuré d'après les critères de la logique aristotélique, nous avons affaire à une relation du type cause-effet, la plus fréquente de tous les types de jugements moraux de structure populaire[7].

En faits, le schéma logique le plus simple se réduit à la relation:

"Situation A induit la situation B".

$A \rightarrow B$

ou

"L'effet de A est B".

Il y a dans cette relation un conditionnement implicite:

"Si A se réalise, alors on arrive à B".

Le conditionnement logique est masqué par l'accent mis sur le sujet logique du jugement:

"Celui (et seulement celui qui) se met en situation de A arrivera en situation de B".

Tant logiquement que grammaticalement, le jugement est formulé par un énoncé détaillé, avec deux prédicats logiques, qui se trouvent en rapport direct avec un seul et même sujet. La deuxième partie du proverbe ne représente qu'une réflexion sur un mirroir, une réflexion de la première phrase logique, car la relation se développe d'après le même schéma, mais en termes positifs.

Par conséquent, dans la dynamique +/-, présente dans toute structure phraséologique au contenu moral, il y a une dominante du négatif

[7] En ce qui concerne le rapport culte-populaire dans les expression de source biblique, les priorités sont difficile à établir. On est enclin à croire qu'il s'agit d'une relation biunivoque, comme il se passe, d'habitude, avec les textes très anciens et très largement répandus au monde. Plus précisément, même s'il s'agit d'un texte écrit et édité depuis les temps les plus anciens, et même si on considère qu'il y a une paternité unanimement accepté, celle du sage empereur Salomon, héritier de David ((co)auteur de *l'Ecclésiaste* aussi et du *Chant des Chants*), les chercheurs n'excluent pas le fait que ces livres représentent des recueils de sagesse populaire, qui circulaient depuis longtemps parmi les hommes du peuple, oralement, au moment du recueil systématique réalisé par Salomon. D'ailleurs, le 30ème et le 31ème livre ont été réalisés par Agur et Lemuel, et les premiers recueils écrits et édités datent depuis avant l'an 931 av. J.C. Leur groupement dans un seul livre est un mérite qui appartient, d'après la tradition, à l'empereur Ezechia (715-686 av. J.C.) auquel d'autres empereurs ont succédé dans la préoccupation de collecter les proverbes populaires dans un seul livre. (cf. la *Bible*, ed 2002, p. 701). Ensuite, le phénomène contraire s'est passé: les proverbes ont rentré du texte biblique dans le circuit populaire, orale, anonyme, étant répandus en mille variantes, imposées par les différentes structures linguistiques, ainsi que par les réalités historico-géographiques de référence, les différentes mentalités des "nations" qui les ont cultivés pendant des siècles.

BDD-A4106 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

dans la première phrase et une dominante du positif dans la deuxième phrase.

- Dans la version de D. Cornilescu (1923, avec les reprises ultérieures) *le sujet est centré sur la personne*, même si celle-ci est appelée génériquement par pronom relatif. *Qui* est le sujet de la première proposition, et cette proposition est le sujet (la propostion subjective) de la deuxième.
- Dans la version de 1938 (celle-ci aussi présentant de nombreuses rééditions *nec varietur*, jusqu'à l'édition de 1982), de Gala Galaction et de Radu Vasile, le **sujet** est centré sur le produit de l'activité humaine, c'est-à-dire, dans ce cas, sur une abstraction. "*Le grand nombre de mots*" est la seule construction qui accomplie le rôle de sujet logique et grammatical, ayant comme conséquence la réduction de l'énoncé logique à une seule proposition grammaticale.

Par conséquent, le schéma logique dans la relation S-P de l'énoncé se transforme dans les deux versions:

a) S P1 P2 P3
Cine ..... vorbeşte ..... nu poate ..... să nu greşească.

(Omul care) (mult)
(Celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher.)
(L'homme qui) (beaucoup)

Nous avons eu la curiosité de confronter les deux interprétations de l'énoncé à une version considérée très pesonnelle et très "artistique" (poétique etc.). Il s'agit du texte de la Bible jubilaire, édition 2001, "sacrée" par I.P.S. Valeriu Anania, à l'occasion de du bimilenaire chrétien universal[8]. La surprise a été de trouver ici une solution, en effet, très personnelle de la relation "*homme/produit de l'homme*". Le prélat-écrivain annule le sujet exprimé par abstraction, en le transformant grammaticalement dans un complément, et revient au sujet-personne, mais non pas par la reprise de "qui", des formules parémiologiques roumaines[8], mais par une formule

[8] Quoique étiquétée de manière formelle "jubilaire" par le Saint Synode de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, cette version soit vue avec soupçon par les prélates et a été acceptée avec des réserves à peine masquées, n'étant considérée qu'un exercice stylistique du plus connu écrivain parmi les rangs du clergé ortodoxe contemporain.

BDD-A4106 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

assimilée, également, du langage populaire: *nu vei scapa (tu)* / *tu n'échapperas pas* (tu). On utilise, ainsi, le sujet inclus[*](Note du traducteur: en roumain il y a deux types de sujet: sujet inclus et sujet exclus), situé dans la sphère de maximum généralité, exprimé par la IIème personne de la collectivité générique (du genre"Tant que tu seras riche, tu auras bien des amis!"). Pratiquemment le sujet grammatical est inclus dans la flexion du prédicat:

S ⟷ P

[Toi, homme] [tu ne vas pas échapper]

Il paraît que la version la plus proche de celle originnelle est celle-ci dernière, centrée sur le sujet abstrait, impersonnel ou, plus précisément, attribuée à la personne par la relation logique producteur-produit. Il s'agit d'une métonymie, on verra cela lors de l'analyse stylistique du proverbe en question. Toutes les traductions y prises en discussion partent de la source grecque, du IIIème siecle a. C., passée, certainement, par nombreux remaniements jusqu'au texte redigé dans la langue grecque byzantine, qu'on aura lu sous leurs yeux les traducteurs roumains:

Ec poliloghias uk ekfenzei amatian, feidomenos de heileon noemon esei.

Le terme abstrait qui constitue le sujet logique du mot dans l'original grec est *poliloghia*, pour lequel il y a en roumain l'équivalent réalisé par emprunt direct *poliloghie*.

On ne sait pas exactement quand ce emprunt s'est *naturalisé* dans l'usage de la langue roumaine, mais sans aucun doute il existait déjà à la date de la réalisation de toutes ces trois versions. Les deux traductions agréées par l'église orthodoxe préfèrent la solution proposée dans le plus autorisé texte roumain ancien, celui de la *Bible de Bucarest*, 1688.

Nicolae Milescu, l'auteur le plus probable de cette partie de V.T., a réalisé une traduction très stricte, très correcte, en rendant un composé

BDD-A4106 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

abstrait par un syntagme possible, qui décomposait de manière mécanique les deux termes: gr. *poliloghia* = roumain *beaucoup de mots.*[9]

Par conséquent, en BB, le proverbe respectif (qui apparaît numéroté 10:20, cf. éditions V. Arvinte) sonne ainsi:

Par beacoup de mots tu n'échapperas pas de péché; et en lésinant tes mots, sage tu seras! (cf. l'édition anniversaire Eglise Orthodoxe Roumaine., texte transcrit par Mihai Mitu et commenté par I. C. Chitimia).

Le syntagme est gardé tel quel dans de diverses traductions intermédiaries, partielles, jusqu'à deux éditions de large circulation dans les premières décennies du XIXème siècle. Comme je le montrais, A. Dumitru Cornilescu opère la modification la plus radicale, en transformant le syntagme nominal (*beaucoup de mots*) dans un syntagme verbal (*qui parle beaucoup*), ce qui a comme effet le déplacement de l'accent logique sur le sujet = connecteur relatif et sur une proposition nominale, avec l'extension implicite de l'énoncé, amplifié à quatre groupes verbaux, donc à quatre prédicats logiques.

Gala Galaction et Radu Vasile reviennent au syntagme nominal, mais inversent l'ordre determine-déterminant, *poly-log*hia *beaucoup-langage > la multitude des mots.*

Celui qui restitue tant la relation Sujet – Predicat, ainsi que la relation déterminé-déterminant du sujet logique c'est Valeriu Anania, qui redonne également le rôle initial de la préposition qui annule la fonction de sujet grammatical: Ek= de (cf. et **BB** *den*). Ce qui fait en plus le traducteur moderne c'est de respecter le sens original du syntagme, en utilisant, simultanément, une expression roumaine usuelle pour la notion respective: *le verbiage* (cf. *plus de bruit que de besogne).*

Par conséquent, la relation sujet/prédicat dans la structuration de l'énoncé logique du texte ancien des *Maximes de Solomon* qui a passé par nombreuses aventures, qui ont impliqué des changements de positionnement dans tous les autres niveaux de celui-ci: personnel/impersonnel, général/particulier, abstrait/concret, prédominance subiective/prédominance prédicative. La modification du rapport logique est déterminée par la difficulté des équivalences linguistiques, dans la situation où le sujet

[9] Situation dans laquelle il aurait été obligé de suivre le traducteur agréé par les églises néoprotestantes, ce qui semble inacceptable chez un vif militant pour la primauté de l' "église nationale" orthodoxe.

BDD-A4106 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

grammatical est inclus dans la personne du verbe grec (solution reprise par V. Anania dans sa traduction), et le sujet logique est masqué dans le texte original; dans un complément exprimé par un mot composé, ce qui fait croître d'autant plus l'aire des options d'équivalence.

On pense qu'il ne s'agit pas de l' "étroit de la langue roumaine", car le traducteur latin s'est echoué de mêmes empêchements, à son temps.

Sans tenir compte qu'il s'agissait d'un certain traducteur anonyme de la période d'*Italei* ou de la Vulgate Syra ou d'un "*diortositor*" du Moyen Age ou des époques modernes, la solution restait celle proposait par Jéronime: le calque du composé grec. Ainsi, se crée-t-il un nouveau mot en latin, qui reprend avec une précision suffisante et la forme grammaticale de complément et le rôle de sujet logique de la notion "verbiage":

In multiloquio non deerit peccatum; qui autem moderatur labia sua, prudentissimus est (Biblia Vulgata, ed. 1978).

Laissant d'un coté le changement de perspective *intérieur/extérieur* que la préposition latine *in* opère (*à, à l'intérieur*) par rapport au grec ez (*de, de l'intérieur* vers l'extérieur), le composé fabriqué *ad hoc* et qui reste un *hapax*[10] dans l'histoire latine chrétienne, rend très bien le statut de la notion exprimée dans la structure logique de l'énoncé.

Il s'agit d'un commencement, une cause du mal un (sous)produit humain qui détermine l'homme à commetre en plan humain la même erreur qui acquiert les dimensions du pêché dans la relation avec la divinité.

B. L'analyse du contexte historico-geographique

Le contexte qui a engendré la formulation de l'énoncé en question a été déjà présente au début de ces considérations sur la Maxime nº (1) de notre corpus. Nous allons, donc, continuer, avec la troisième partie de la grille d'analyse que nous nous sommes proposée.

C. La structure linguistique de l'énoncé

La structure morphosyntaxique des variantes du proverbe (1) du *Livre de Solomon* est déterminée, comme on a vu, par le modèle dans lequel a été concu le sujet logique de l'énoncé et par la relation de celui-ci avec le groupe verbal.

BDD-A4106 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

Afin de pouvoir faire une analyse comparative de la structure grammaticale de l'énoncé en question, on va les reprendre ci-dessous, dans une ordre établie selon le critère de la fréquence de connaissance[11]:

a) *La multitude des mots n'épargne pas le péché, et celui qui tient ses lèvres fermées est un homme sage* (BG-V)

b) *Celui qui parle beaucoup risque à commetre des péchés, mais celui qui tient ses lèvres fermées est un homme modéré* (BC)

c) *Par beaucoup de mots tu n'échapperas pas de péché; et en lésinant tes mots, sage tu seras (BB)*

d) *Par beaucoup de langage tu n'échapperas pas de péché mais celui qui retiens ses lèvres sera prévoyant* (BA)

Pour l'explication de certaines options morphosyntaxiques et lexicales, nous allons confronter les versions roumaines avec la source primaire grecque, **ainsi que avec la traduction latine, la plus riche en suggestions pour les équivalences roumaines:**

a) Gr.: Ec poliloghias uk ekfenzei amatian, feidomenos de heileon noemon esei.

b) Lat.: *In multiloquio non deerit peccatum; qui autem moderator labia sua, prudentissimus est.*

Cette rigurosité imposée par les termes de l'énoncé logique détermine l'unité dans la diversité dont nous parlions, dans la structuration syntactico-lexicale des proverbes. D'ici proviennent les différences à l'égard des autres niveaux et registres de l'une et même langue, ainsi que proviennent les resemblances frappantes avec les formules des langues structurellement différentes.

- Dans le cas particulier du proverbe analysé par nous, il faut ajouter encore le fait que les différences généalogiques et structurelles ne sont pas trop grosses. Certainement, il s'agit de deux groupes différentes: le grec, d'une part, le latin et les langues romanes (en l'espèce, le roumain), d'autre part; il s'agit de deux époques et deux espaces différentes. Mais, d'autre part, se sont des langues flexionaires modernes qui conservent grande partie du système flexionaire typique aux langues anciennes, ayant presque la même capacité que le grec ancien de rendre tant analytiquement, ainsi que synthétiquement les fonctions syntaxiques secondaires (le complément et l'attribut). Nous avons vu déjà que les versions roumaines

BDD-A4106 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

ont utilisé à bon effect l'Accusatif avec préposition, telle que le grec a utilisé le Génitif + préposition, et le latin a été obligé d'employer un autre cas, l'Ablatif + préposition:

Gr.: Ek polyloghias
Roum.: de verbiage

iii. Conclusions

Par conséquent, celui-ci est le mécanisme de la restructuration du message formulé dans les proverbes inclus aux *Ecritures.*

a) On part d'un texte ayant des formes fixes, qui tient de la mentalité humaine, quotidienne et des règles de l'expression orale, populaire.

b) Les diverses particularités syntaxiques, morphologiques, sémantiques, stylistiques de l'énoncé logico-linguistique se gardent, généralement, dans le schéma fondamental d'un jugement tel quel, formulé d'une manière habituelle, au style parémiologique du trésor de sagesse des peuples. Les quelques modifications de ce niveau – grammatical et stylistique, jusqu'ici sont insuffisantes.

c) Le message reste le même, en essence, dans le texte biblique ainsi que dans le texte laique (en fait, souvent inclus dans des autres textes à caractère religieux, mais préchrétiens – dans le tissu des mythes polytheistes ou même monotheistes des peuples).

d) Les changements opéres au niveau de l'énoncé sont minimum et d'habitude, visent, le niveau lexical-sémantique.

- La minimalisation de l'intervention tient déjà, toutefois, à une stratégie communicationnelle, car elle respecte le principe "des petits pas", appliqué dans l'insinuation des nouveautés à caractère chrétien dans l'énoncé profane.
- Le changement consiste à remplacer un seul mot, d'habitude terme-clé, par son quasi-synonyme, mais celui dernier est un mot ayant une charge sémantique énorme , qui ouvre des perspectives inattendues à l'esprit du récepteur (*erreur, méchanceté, négligence*, remplacés par *péché*); ainsi,

BDD-A4106 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)

s'est-il produit une "opération" legère, sans peines, mais qui facilite au pacient une nouvelle vision sur la vie et la mort, sur l'homme et la nature, etc.

e) Le changement opéré au niveau du contexte a un rôle intégrateur, holistique et vise le message entier.

- Toute l'histoire change, les circonstances dans lesquelles est formulé le jugement moral respectif changent.
- "L'auteur" change, respectivement l'émetteur à qui le proverbe est adressé. Celui-ci est un personage de "l'histoire" de la création et du gouvernement du monde par la Divinité, sinon la Divinité elle-même.

Dans le cas de l'énoncé 10,19 de *Proverbes, V.T.*, l'émetteur est Solomon, le fils de David, l'empereur de l'Israel. Dans le cas des mots "non sages" de Job 15,3, l'émetteur est Elifaz, de Teman. Dans le cas des autres encore, celui-ci est Jésus lui- même.

f) Par conséquent, un nouveau système de référence est crée, ce qui signifie une nouvelle instance de jugement, qui impose un tout autre niveau de réception de la morale formulée dans l'énoncé en question.

BDD-A4106 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:10 UTC)